

PHLEBOTOMUS LARROUSSEI N. SP.

NOUVELLE ESPÈCE EUROPÉENNE DE PHLÉBOTOME

Par M. LANGERON et V. NITZULESCU

Avant qu'Adler et Théodor aient démontré la valeur systématique des spermathèques et de l'armature pharyngienne, l'identification des phlébotomes femelles constituait bien souvent, faute de caractères morphologiques précis, un problème des plus délicats. Or, la presque totalité des notes publiées sur les phlébotomes de France, depuis celle où R. Blanchard, en 1909, signalait, pour la première fois, ces insectes à Saint-Vallier de Thiey, est basée sur la découverte de femelles. Telles sont les observations de *P. papatasi* à St-Cyr-au-Mont-d'Or, en Bourgogne, à Bourg-la-Reine, à Vignacourt, ou celles de *P. perniciosus* à Savignies et dans le Calvados.

Toutes ces déterminations étant antérieures aux travaux d'Adler et Théodor, parus en 1926, il est devenu nécessaire de contrôler leur exactitude, afin de rectifier, s'il y avait lieu, les indications fournies sur la répartition des espèces de phlébotomes en France. Ce contrôle a nécessité une révision des préparations de phlébotomes de France qui font partie des collections du Laboratoire de parasitologie de la Faculté de Médecine de Paris.

Malheureusement les spermathèques et l'armature pharyngienne sont très difficiles ou même impossibles à étudier sur les préparations montées au baume du Canada ou à la térébenthine de Venise.

Nous avons donc été obligés de démonter les anciennes préparations et, après les avoir traitées par la potasse avec beaucoup de précautions, de les remonter dans le chloral-lacto-phénol, que notre expérience nous a démontré être le meilleur éclaircissant pour les phlébotomes.

Cette révision, dont nous donnerons les résultats généraux dans une autre note, nous a révélé la présence en France d'une forme de phlébotome dont la femelle présente des spermathèques et une armature pharyngienne d'un type tout à fait particulier. Ces phlébotomes ne peuvent être rapportés à aucune des espèces déjà connues et nous sommes obligés de créer pour les désigner un nom nouveau. Nous sommes heureux de dédier cette espèce nouvelle à notre collègue et ami, le docteur F. Larrousse, dont les travaux

ont apporté tant de précieuses contributions à la connaissance de ce groupe d'insectes. Nous nommerons donc ce phlébotome : *Phlebotomus larroussei*, n. sp.

Mâle. — Le mâle de cette espèce nous est inconnu.

Femelle. — Nous connaissons la femelle par 6 exemplaires, dont 4 proviennent des captures effectuées par l'un de nous depuis 1914, à Bourg-la-Reine, dans la banlieue sud, au voisinage immédiat de

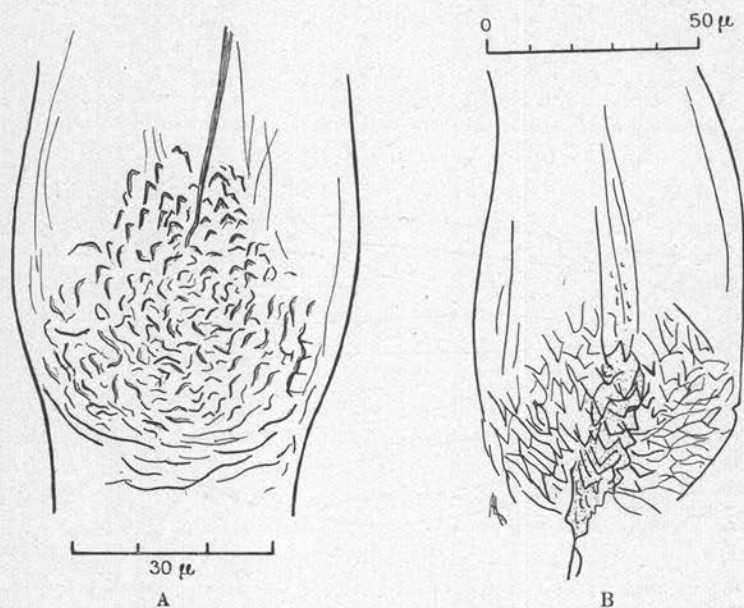


FIG. 1. — A et B, armature pharyngienne de la femelle du *Phlebotomus larroussei* n. sp. A, exemplaire de Bourg-la-Reine ; B, exemplaire de Varennes.

Paris, le 5° de Savignies, près Beauvais (Oise), où il a été capturé en 1921, par le D^r Joyeux, le 6° de Varennes, près Beaune (Côte-d'Or), où il a été capturé en 1912 par notre collègue, P. Lesne, qui a bien voulu nous le communiquer.

Les exemplaires de Bourg-la-Reine et de Varennes avaient été considérés autrefois comme des *P. papatasi*, celui de Savignies comme *P. perniciosus*. Voici les données phlébotométriques qui les concernent :

Taille : 2.650-3.280 μ . Les exemplaires ont été gonflés par la potasse, aussi ces chiffres peuvent-ils être un peu plus forts qu'ils n'auraient été en mesurant les insectes directement au moment de la capture.

Palpes : Formule palpale : 1,4 (2,3), 5.

Pour l'exemplaire de Savignies, ces chiffres étaient 50, 190, 200, 160, 365 μ .

Les épines modifiées de Newstead se trouvent sur la partie médiane du troisième article.

Le rapport $\frac{P}{E} = 2,9-3$.

Antennes : III > IV + V.

III < IV + V + VI.

IV = V = VI.

IV + V + VI < XII — XVI.

Les épines géniculées, bien développées, sont doubles depuis le troisième jusqu'au quinzième article.

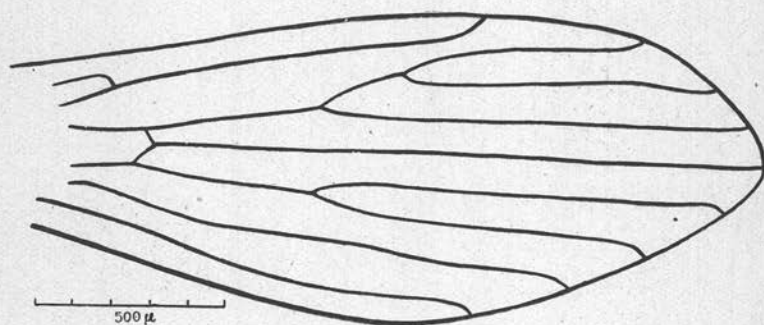


FIG. 2. — Aile de la femelle du *Phlebotomus tarrousei* n. sp.

Pharynx : Le pharynx est peu élargi à sa partie postérieure. Les dents ne sont pas bien marquées. La région des dents donne plutôt l'impression d'être plissée et recouverte de petites rides qui s'imbriquent l'une dans l'autre d'une manière très irrégulière. A la partie postérieure, ces rides sont disposées en lignes concentriques plus longues et plus régulières (fig. 1).

L'exemplaire de Varennes présentait toutefois des dents mieux caractérisées (B, fig. 1). Cet exemplaire, qui nous a été confié desséché et piqué, a été traité par l'alcool à 95°, puis éclairci par le chloral-lactophénol, tandis que les exemplaires de Bourg-la-Reine et de Savignies, qui avaient été montés au baume du Canada depuis des années, ont dû subir, avant l'éclaircissement par le chloral-lactophénol, un traitement par la potasse à 20 p. 100 qui a pu modifier l'aspect de ces dents.

Ailes : Comme Larrousse l'avait déjà remarqué pour l'exemplaire de Savignies α est bien plus long que β .

Le rapport $\frac{\alpha}{\beta} = 2,32,8$.

$\gamma < \alpha$.

Les ailes sont très larges (fig. 2) : $\frac{\text{Longueur}}{\text{Largeur maxima}} = 3,2$.

La première nervure longitudinale couvre la deuxième bifurcation de la deuxième nervure longitudinale presque sur un tiers de sa longueur.

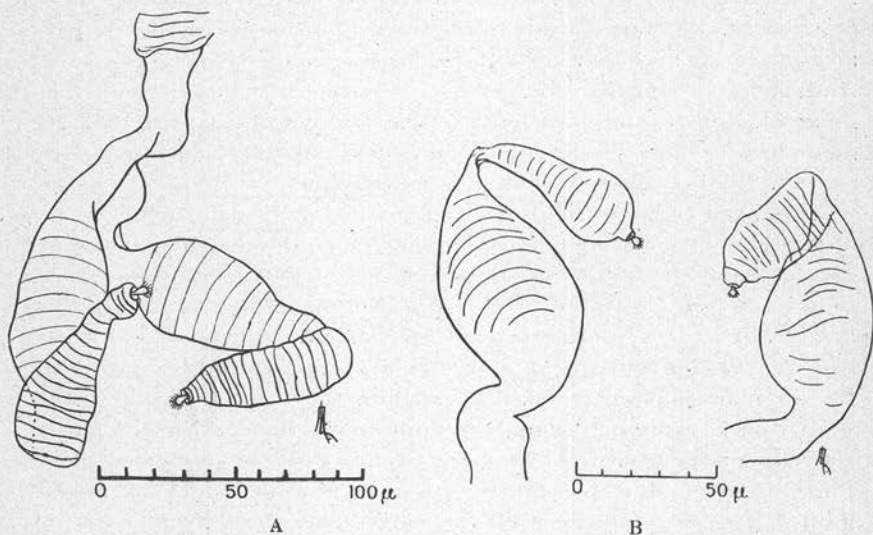


FIG. 3. — A et B, spermathèques de la femelle du *Phlebotomus larroussei* n. sp. A, exemplaire de Bourg-la-Reine ; B, exemplaire de Varennes.

Pattes : Le caractère important présenté par les pattes de cette espèce, concerne le rapport $\frac{\text{tibia.}}{\text{fémur}}$. Dans la première paire ce rapport est de 1,3 à 1,4 ; dans la seconde paire de 1,5 à 1,6 ; dans la troisième de 1,7 à 1,8. Ce caractère différencie nettement le *P. larroussei* du *P. perniciosus* qui présente respectivement chez la femelle les rapports 1,1 ; 1,3 ; 1,5.

Spermathèques : Ces organes sont allongés (fig. 3). Ils présentent un cou extrêmement court et une petite tête qui sort à l'extrémité d'une fine et courte tige. La paroi du corps de la spermatheque est du type lisse. Elle est néanmoins couverte de fines divisions transversales qui dessinent un grand nombre d'anneaux superposés. Ces lignes sont bien parallèles et ne se coupent pas à divers

angles comme dans le *P. chinensis* dont les spermathèques présentent pourtant une conformation analogue à la partie supérieure.

A la partie postérieure, la spermathèque s'élargit en une sorte d'ampoule allongée, à parois excessivement minces. Cette ampoule présente elle aussi des stries transversales plus rares que la spermathèque proprement dite. La minceur des parois des ampoules en question les rendent extrêmement difficiles à mettre en évidence. Nous avons eu recours à cet effet à des colorations par la fuchsine acide à 1 p. 100. L'insecte séjournait 24 heures dans ce liquide. Il était ensuite différencié par de l'eau de source alcalinisée au carbonate de lithine. Après quelques secondes de ce traitement, la couleur était enlevée de la chitine extérieure de l'insecte. Nous examinâmes les insectes ainsi colorés dans le chloral-lactophénol. Dans les premiers jours les ampoules pouvaient être suivies. Elles s'éclaircissaient malheureusement trop par la suite.

A leur partie postérieure, les ampoules se transforment en de larges conduits paraissant se réunir avant leur abouchement dans le vagin. Toutefois, nous n'avons pas réussi à les suivre avec toute la netteté désirable à ce niveau. Notons enfin que la minceur des parois de ces spermathèques les rendent facilement déformables et leur donnent quelquefois des aspects bizarres tel que celui qui est représenté en B (fig. 3, à gauche).

Larrousse avait noté dans sa communication le caractère particulier que présentait le phlébotome de Savignies de piquer en plein jour ; en effet, il a été capturé par le D^r Joyeux à 1 h. 30 après-midi. Cette particularité a été retrouvée chez les *P. larroussei* de Bourg-la-Reine, dont l'un a été pris, en train de piquer, à 11 heures du matin (1), et chez celui de Varennes, capturé par M. Lesne à 2 heures après-midi (2). Ce caractère ne doit donc plus concerner le *P. perniciosus*, mais le *P. larroussei*. C'est tout ce que nous savons à l'heure actuelle de la biologie de cette espèce.

RÉSUMÉ

Description d'une nouvelle espèce de phlébotome, *P. larroussei*, connue seulement par des femelles et caractérisée principalement par la forme particulière des spermathèques. Jusqu'ici, cette espèce a été rencontrée dans les vallées de l'Oise, de la Seine et de la Saône.

Laboratoire de Parasitologie de la Faculté de médecine de Paris

(1) Bull. Soc. pathol. exot., XVI, 1923, p. 17.

(2) Bull. Soc. entomol. de France, 1912, p. 410.